

Notes de mise en scène

Qu'il est loin le temps des Mycéniens...

La Belle Hélène conte les prémices de la guerre de Troie, tels qu'ils sont décrits dans l'Iliade par Homère. A quelques détails près. Les rois de la Grèce, particulièrement Ménélas et Achille sont de tendres crétins, Hélène est une croqueuse d'hommes.

La délicatesse de la langue et la finesse de l'humour des librettistes Meilhac et Halévy, la virtuosité dramatique de la musique d'Offenbach transcendent ce qui aurait dû être une grosse farce ridicule en un bijou de grâce, d'humour, de légèreté.

Peut-être l'œuvre la plus réussie du genre opéra-bouffe / opérette.

Quelques 10 ans plus tard, les mêmes Meilhac et Halévy excelleront avec un bonheur égalé dans le drame psychologique et social en portant à l'opéra la nouvelle de Mérimée, Carmen.

A priori, pas de problème pour la conception scénique d'une telle œuvre. Il suffit de créer une Grèce de fantaisie, avec des clin d'œil appuyés aux nombreux détournements (un temple d'opérette, le Talon d'Achille, les Ajax, la colombe, les jeux d'esprit, le duo d'amour, l'enlèvement final, etc) et le tour est joué.

Une autre solution est de décontextualiser. Le texte est formidable, les personnages, même caricaturaux, atteignent à une épaisseur suffisante pour passer la rampe de n'importe quelle époque et lieu, y compris la nôtre, avec un peu de second degré.

Nous avons choisi une autre voie et pensé le contexte historique de la création de l'œuvre. Qui sont ces gens, Agamemnon, Ménélas, Hélène, Pâris, pour le spectateur de 1864 ? Certainement des légendes, des acteurs du mythe décrit par Homère.

Dans les années 1870, après donc la création de La Belle Hélène, un aventurier-archéologue, Heinrich Schliemann, après une vie déjà copieusement remplie, (lisons le récit de sa vie... et rêvons...) fouille les sites supposés des héros de la guerre de Troie.

Hissarlik en Turquie, Mycènes, Tirynthe, Ithaque, etc. Il constate à Troie une destruction violente par le feu vers 1250.

Il découvre le masque dit « d'Agamemnon » à Mycène, des objets décrits dans l'Iliade, et surtout à Troie le trésor qu'il s'empresse d'attribuer au roi Priam. Si Schliemann s'est un peu emballé sur certains points, il a néanmoins rendu concrètes ces fables... Troie a existé en tant que cité indépendante en Asie Mineure, ainsi que les cités-états de la Grèce. Pourquoi pas donc aussi ces rois et ces héros décrits dans l'Iliade ? Et pourquoi pas cette famille des Atrides, qui a engendré tant de personnages tragiques, Chrysisse, Atrée, Thyeste, Egisthe, Agamemnon, Clytemnestre, Hélène, Oreste, Iphigénie, Electre, etc...

La trace la plus lointaine de l'Iliade est estimée vers -800, le texte est fixé vers -550. 700 ans donc après la destruction de Troie.

Même romancés, héroïsés, dramatisés, les faits sont donc possiblement historiques.

Les sources historiques actuelles nous renseignent un peu sur ces « Mycéniens » malencontreusement nommés d'après la cité la mieux préservée de leur époque, nommés plus justement les Achéens. Des princes de cités-états, bâtisseurs de palais fastueux et d'une civilisation brillante, disséminés sur la Grèce continentale et insulaire, et qui se combattaient avec ardeur, au cours du deuxième millénaire avant notre ère. Puis, presque soudainement, plus rien. Plus d'écriture, plus de palais, la zone est

dévastée. Seuls quelques vestiges de l'époque subsistent (Murs cyclopéens de Tyrinthe, porte des Lions et tombes de Mycène, masque d'Agamemnon, quelques bijoux et peintures...). Aujourd'hui encore, les raisons de cet écroulement restent discutées. Afflux de peuples exogènes, les fameux Peuples de la Mer (les Doriens, qui deviendront les Grecs), explosion de Santorin, guerres permanentes.

Mais une autre hypothèse, la plus tragique, semble tout à fait plausible : à l'instar de tant de peuplements humains, ces bâtisseurs frénétiques auraient dévasté leur environnement, selon le fameux aphorisme attribué à Chateaubriand : « les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent ».

Et maintenant, laissons place à la rêverie, à l'imagination !

L'alliance de toute la Grèce contre Troie pourrait donc être une guerre pour la survie.

Hélène, (hélios, soleil, chaleur) pourrait représenter une allégorie de la désertification de la Grèce du fait du déboisement intensif qui a réellement eut lieu à cette époque. Si nous suivons ce chemin de moins en moins scientifique et de plus en plus romanesque, nous rencontrons une forme du verbe « détruire » en grec ancien « elon », proche du prénom Hélène. Elon est aussi le prénom d'un certain Musk, pdg fondateur de SpaceX et Tesla, qui pense sauver la planète Terre et l'humanité grâce à la maîtrise l'énergie et la conquête de Mars, le dieu de la guerre...

Fascinés par la fabuleuse histoire des Achéens, les traces qu'ils nous laissent, les mythes qu'ils ont engendrés, soucieux de préserver le mystère, considérant la nécessité d'une mise à distance, toujours préoccupés par la préservation des livrets et partitions originaux, par la fidélité aux situations, caractères, traits, jeux de mots comiques, nous avons choisi une fantaisie héroïque de pacotille pour tenter de rencontrer ces personnages fantastiques, devenus si truculents et sympathiques grâce à Maître Offenbach.

Retour vers le Futur.

Olivier Tousis